

Le Piano Contemporain
La Fabrique des Arts, Carcassonne
Vendredi 6 février 2015 à 20h

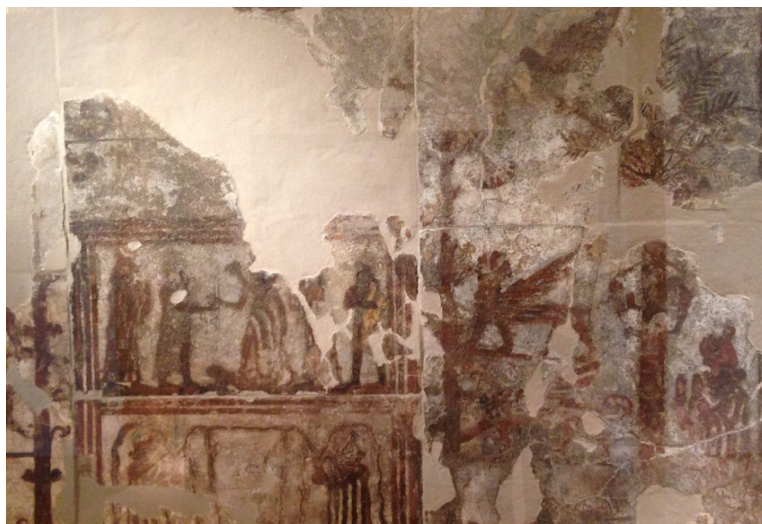
Mark Lockett – piano

Morton Feldman Palais de Mari (1986)

Palais de Mari est la dernière oeuvre pour piano solo, écrite pour la pianiste et compositrice Bunita Marcus et dédié au peintre italien Francesco Clemente. Feldman était inspiré lors d'une visite au musée du Louvre, où il a vu une peinture murale du palais royal de Mari, la cité mésopotamienne construit pendant le III^e millénaire av. J.-C. situé à l'extrême sud-est de la Syrie et à une dizaine de kilomètres de la frontière irakienne.

Morton Feldman commence sa formation musicale avec Vera Maurina-Press, une pédagogue renommé et une élève de Ferruccio Busoni (pour qui il compose son oeuvre d'hommage *Madame Press died last week at ninety* en 1970) et il revient au piano tout au long de sa carrière. Pendant ses dernières années il compose quelques énormes pièces pour piano (*Triadic Memories* et *For Bunita Marcus* durent plus 80 minutes). Par rapport d'autres compositions de cette période tardive, *Palais de Mari* est relativement courte ; que 25 minutes!

Feldman est attiré par l'art visuel (malgré sa myopie sévère) et son allégeance à ses amis plasticiens comme Robert Rauchenberg, Philip Guston et Mark Rothko est une indication de ses préoccupations artistiques. Vers la fin de sa vie il devient collectionneur de tapis orientaux, fasciné par les motifs répétitifs, mais pas tout à fait répétitifs. Sa musique est pleine de répétition, et pourtant rien ne se répète. Les accords individuels, des textures et des idées rythmiques se reproduisent, mais ils ne sont jamais (ou rarement) pareil. La progression n'est jamais prévisible. C'est ça qui rend l'esthétique de Feldman radicalement différente aux minimalistes tels que Steve Reich et Philip Glass. Sa musique ni vous hypnotise ni vous plonge dans un bain sonore réconfortante. Feldman a dit que ses motifs sont 'complets', avec aucun besoin de développement, juste de rallongement. Dans une interview avec Karlheinz Stockhausen il explique " Je ne bouscule pas mes sons". Stockhausen a répondu "Même pas un tout petit peu?"



John Adams

Phrygian Gates (1977 – 78)

Inspiré au départ de la musique minimaliste, John Adams évolue vers un style personnel qui se manifeste à travers toute son oeuvre: les opéras tels que *Nixon in China* et *Doctor Atomic*, et les grandes créations pour orchestre symphonique. Dès le début de sa carrière il cherche des moyens d'enrichir les simplicités inhérents de ce style. *Phrygian Gates* pour piano solo, est considéré par le compositeur comme son 'Opus 1', la première expression de sa nouvelle langue cohérente.

"Lors de la composition de cette pièce je m'identifiais, non seulement aux minimalistes américains, mais aux compositeurs anglais moins connus comme Howard Skempton, John White et Gavin Bryars. Les années 1970 furent une période d'énorme conflit idéologique dans la musique contemporaine. L'esthétique post-Schoenbergien commence à être contestée par certains compositeurs qui ne voyaient pas la marche à suivre dans la sérialisme. Pour ma part j'ai vu également une impasse dans les méthodes de John Cage qui me semblaient aussi fondés sur les principes formalistes ; l'idée de prendre des décisions de composition en consultant l'I Ching n'est pas loin du principe de celle de consulter une série de tons. Minimalisme, bien qu'il représente un style réducteur et parfois naïf, m'a montré un moyen de sortir de cette impasse. J'ai trouvé la combinaison de la tonalité, la pulsation et de grandes structures architectoniques très prometteuse."

Pendant les vingt cinq minutes de son exécution, *Phrygian Gates* passe par la moitié des tonalités majeures et mineures, avec la modulation par quintes plutôt que par les degrés chromatiques comme *Le Clavier bien tempéré* de Bach. La structure imite la forme d'une onde carrée avec une oscillation entre le mode lydien et le mode phrygien. Alors que la pièce progresse, les périodes de lydien se diminuent progressivement tandis que les périodes de phrygien se rallongent, jusqu'à ce que les rôles sont inversés. Au fur et à mesure la prépondérance du mode lydien s'estompe en faveur de ce dernier. Le terme *gates*, emprunté de la musique électronique, signifie ce balancement entre les modes qui se remplacent subitement.

"Ce qui rend *Phrygian Gates* toujours intéressant pour moi, c'est la topographie de sa forme et la variété de ses sonorités pianistiques, dont beaucoup suggèrent l'ondulation. Parfois, ces vagues sont tranquilles ; la mer à l'huile ; parfois violentes comme une expédition en eau vive."